



Observations du raton laveur (*Procyon lotor*) en Bretagne

François LÉGER

Côtes d'Armor, Finistère, Ille-et-Vilaine et Morbihan, au minimum une observation de raton laveur par département. La palme revient à Pont-Scorff. Le point sur une présence peu connue.

Le raton-laveur (*Procyon lotor*) est un carnivore de la famille des Procyonidés que l'on rencontre à l'état spontané en Amérique du Nord. Sa présence, dans plusieurs régions d'Europe, est la conséquence d'introductions involontaires ou de lâchers intentionnels. En France, sa présence est assez peu connue. Pourtant, l'espèce est apparue et s'est implantée au cours des dernières décennies dans plusieurs départements du Nord-Est du pays, avec notamment un foyer de dispersion actif dans le département de l'Aisne. Dans cet article, nous relaterons les observations signalées dans les quatre départements bretons au cours des dernières années. En conclusion, nous fournirons quelques éléments sur l'origine pressentie de ces animaux.

Détails des informations disponibles

Côte d'Armor. Un raton laveur qui s'était introduit dans un poulailler, tuant 17 poules, a été prélevé au fusil le 31 octobre 2000 au lieu-dit « Kerloc'h du », commune de Ploubazlanec. Il s'agissait d'un mâle jugé relativement âgé (David Rolland, service technique de la Fédération départementale des chasseurs des Côtes d'Armor, comm. pers.).

Finistère. Au début du mois d'août 1998, un raton laveur est tué au lieu-dit « Le Vourch » sur la commune de Ploumoguier. En effet, un habitant de cette localité est alerté vers minuit par des cris d'affolement

dans le poulailler qui jouxte son habitation. Pensant qu'un renard causait des dommages sur ses poules, il prend son fusil et abat à l'intérieur du poulailler, un animal qui venait de tuer deux poules et en blesser plusieurs autres. Les services de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage sont alertés. Ils constatent qu'il s'agit d'un raton laveur et réalisent plusieurs clichés (Bernard Kerlidou, garde national de la chasse et de la faune sauvage, Service départemental du Finistère, *in litt.* 09.1998).

Un raton laveur est tué le 16 octobre 2001 en bordure du Queffleut, commune de Plougouven (Yannick Huchet, garde national de la chasse et de la faune sauvage, Service départemental du Finistère, *in litt.* du 30. 10.2001 et comm. pers.).

Peu de temps après, le 5 novembre 2001, un autre spécimen victime de la circulation routière est recueilli à Pont-Aven. Il s'agissait d'un mâle de 7.8 kg (Lionel Lafontaine, Groupe Mammalogique Breton ; information initiale Dr vétérinaire A. Jean, Pont-Aven, *in litt.* 07.11.2001 et comm. pers.).

Ille et Vilaine. Un spécimen est capturé au cours du mois de juin 1998, dans une cage piège destinée à la capture de ragondins et appâtée avec des épis de maïs, sur une rive du ruisseau de l'Étang Normand, sous affluent de la rivière Seiche, au lieu-dit « le grand Douet », commune de Chanteloup. Ce raton laveur a été retenu captif dans une commune proche mais s'est échappé de sa cage le 18 février 1999 au lieu-dit « le Val



— drawn by W. A. Woodcock

Raccoon.

Drawn from Nature by J. W. Audubon

Lith. Printed & Col^d by J. T. Bowen, Phil.

Le raton laveur. Illustration lithographique tirée de l'ouvrage de J.J. Audubon : Viviparous quadrupeds of North America (1846).

Himboul », commune de Pléchéâtel, tout près de la rivière le Semnon, affluent de la Vilaine qui s'écoule à 5 km de là. Selon la personne qui l'a détenu, il s'agissait sans doute d'un mâle. L'authentification par les services de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage a été effectuée sur la base de clichés (Robert Genouel, garde national de la chasse et de la faune sauvage, Service départemental de l'Ille et Vilaine, *in litt.* du 27.04.1999).

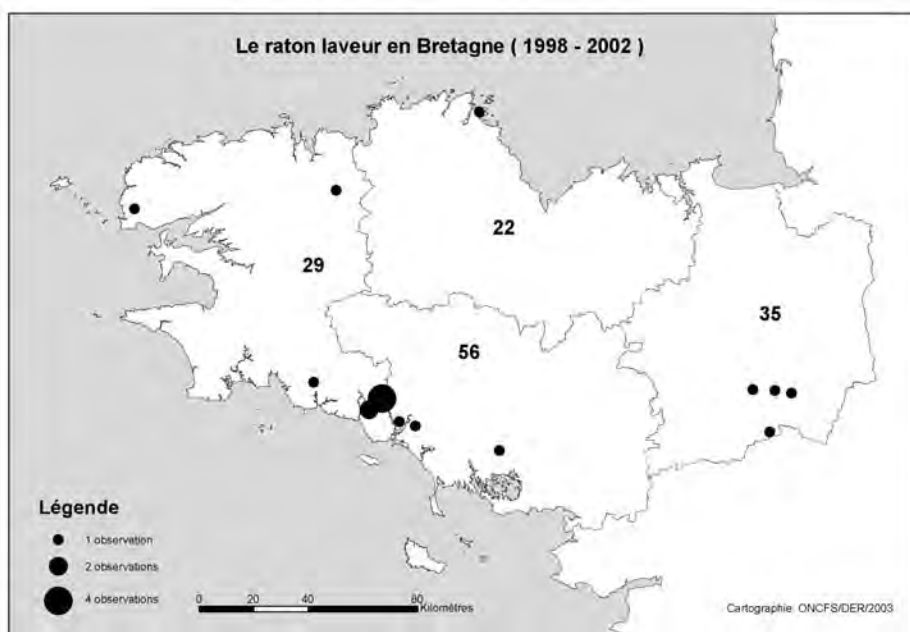
Un second signalement de raton laveur a été obtenu dans le même secteur et concerne une capture effectuée le 27 février 1999, dans une cage piège tendue pour la destruction des rats et appâtée avec des carottes. Le dispositif était installé sur la berge d'une mare jouxtant un canal de drainage (très petit affluent de la rivière La Seiche), au lieu-dit « Le Lattay », commune de Essé. L'animal a été mis à mort. Il s'agissait d'un mâle de 7.2 kg et d'une longueur totale de 83 cm. Des photographies nous ont été présentées et la dépouille a été conservée en vue de la naturalisation de l'animal. Le contenu stomacal était constitué de pommes et d'un petit rongeur (Robert Genouel, garde national de la chasse et de la faune sauvage, Service départemental de l'Ille et Vilaine, *in litt.* du 27.04.1999 et comm. pers.).

Signalons également que deux personnes dignes de foi ont relaté la découverte le 12 février 1999, d'un raton laveur mort, vraisemblablement victime d'une collision

sur la rocade de Janzé, petite ville limitrophe d'Essé. Aucun élément d'authentification n'est malheureusement disponible (Robert Genouel, garde national de la chasse et de la faune sauvage, Service départemental de l'Ille et Vilaine, *in litt.* du 27.04.1999 et comm. pers.).

Plus récemment, un raton laveur est capturé à Teillay, en limite avec le département de la Loire-Atlantique. L'animal aurait été vu pour la première fois le 8 octobre 2000 près du lieu-dit « Les Rochettes » et serait resté près des habitations avant de tuer deux poules. L'animal est finalement capturé durant la nuit du 12 au 13 octobre 2000 dans une cage-piège. L'animal est alors photographié par les gardes nationaux de la chasse et de la faune sauvage Henri Suret et Yannick Pannetier. Gardé en captivité durant plusieurs jours, il s'échappe avant d'être victime d'une collision avec un véhicule dans le bourg de Teillay même, le 14 octobre. L'examen de la dépouille est réalisé par Robert Genouel qui indique que l'animal est un mâle de 5.4 kg d'une longueur totale de 0.80 m dont 0.27 m pour la queue (Robert Genouel, garde national de la chasse et de la faune sauvage, Service départemental de l'Ille et Vilaine, *in litt.* du 11.02.2002).

Morbihan. Un raton laveur est signalé le 26 juin 2000 sur la commune de Guidel. L'animal a fait l'objet d'une capture dans une boîte à fauve tendue dans le cadre de



la lutte contre le ragondin dans un marais sur les bords d'un canal « Le Loc'h » (Stéphane Basck et Gérard Sardet, Service technique de la Fédération départementale des chasseurs du Morbihan, comm. pers.).

Toujours au cours du mois de juin 2000, un raton laveur est capturé à Lanester et a été acheminé au zoo de Pont Scorff. Ce spécimen était un jeune mâle de 7 à 8 kg. D'autres captures ont été enregistrées. Ainsi, un raton laveur est capturé au piège le 21 mai 2001 sur le bord d'un étang de la commune de Plescop et relâché sur place. Cette opération a été filmée et nous avons pu visionner les images (Stéphane Basck, Service technique de la Fédération départementale des chasseurs du Morbihan, comm. pers.).

Au cours de la saison de piégeage 2001-2002, pas moins de quatre ratons laveurs dont un spécimen de 9 kg sont capturés sur la commune de Pont Scorff. Ajoutons également qu'au courant de l'année 2002, un spécimen est capturé dans une boîte à fauves destinée à la capture des ragondins sur la commune de Kervignac. L'animal sera relâché sur place. Enfin, toujours en 2002, un raton laveur est identifié formellement en bordure d'un ruisseau par un piégeur sur la commune de Guidel (Jean Claude Zuliani, président de l'association des piégeurs, comm. pers.).

Introductions involontaires ou lâchers intentionnels

A notre connaissance, la Bretagne n'avait pas fait l'objet d'observations de ratons laveurs dans la nature jusqu'à ces dernières années. Or, depuis 1998, pas moins de 17 mentions de l'espèce sont recueillies au niveau régional (1 dans les Côtes d'Armor, 3 dans le Finistère, 3 dans l'Ille-et-Vilaine et 9 dans le Morbihan).

La présence de ce carnivore exogène dans la région Bretagne peut surprendre et on peut s'interroger fort justement sur la provenance de ces animaux ; d'autant plus que le raton laveur a réussi son acclimatation dans plusieurs régions d'Europe et en France (Artois et Duchêne, 1988 ; Léger, 1999).

La présence du raton laveur en France est la conséquence d'introductions involontaires ou de lâchers intentionnels réalisés en Allemagne ainsi que sur le territoire national. Il existe à ce jour deux noyaux

de population de ratons laveurs en France. L'un en Alsace et en Lorraine avec une multiplicité de signalements dans les Vosges du Nord et en Moselle et l'autre dans le département de l'Aisne et les territoires adjacents. Si les premiers signalements du raton laveur dans ces deux régions sont relativement synchrones, en revanche les origines sont différentes et ces deux noyaux de populations n'ont pas connu le même essor (Léger, 1999).



Ratons laveurs à la "Vosges Fox-Farm", grand élevage de renards argentés implantés dans le Massif vosgien à Thannenkirch (Haut-Rhin) de 1924 à 1932 (Cliché aimablement communiqué par Rosa Furhel).

En Lorraine et en Alsace, le carnivore connaît un développement modéré et sa présence est liée à l'extension de la population allemande. En effet, au cours des années 1920, l'élevage pelletier connaît un engouement considérable et le raton laveur figure parmi les carnivores élevés dans les nombreuses fermes vouées à la production de fourrures pour alimenter le marché de la pelletterie. Ainsi, en février



Ratons laveurs dans une ferme d'élevage d'animaux à fourrure en Allemagne à la fin des années 1920.

1931, on compte 932 ratons laveurs répartis dans 136 élevages d'animaux à fourrure en Allemagne (Wolf, 1931).

L'actuelle population marronne de l'Allemagne a pour origine deux couples lâchés en 1934 dans le Land de la Hesse, et des individus échappés d'élevage à la fin de la seconde guerre mondiale (Müller-Using, 1959 ; Lutz, 1984). L'accroissement de l'aire de répartition de l'espèce s'est fait lentement et de façon isotropique (Röben, 1975 ; Lagoni-Hansen, 1981 ; Lutz, 1984 ; Stubbe, 1990). Le Rhin est franchi vers 1970 et l'espèce est signalée en France dans les zones frontalières avec l'Allemagne.

Dans le département de l'Aisne, la présence est liée à des lâchers et l'expansion est importante. L'origine de cette population devenue prospère fait suite à la détention de ratons laveurs familiers ou « mascottes » par les soldats américains

affectés sur la base militaire de l'O.T.A.N. à Couvron, près de Laon. Au moment du départ des troupes en 1966, des évasions répétées où des abandons sur place ont permis l'acclimatation de l'espèce (pour les détails, voir Léger, 1999). Cette population a connu une expansion notable associée à une bonne démographie avec des apparitions dans plusieurs départements voisins, notamment l'Oise, la Marne et les Ardennes. Pour le seul département de l'Aisne, les chiffres fournis par la Fédération départementale des chasseurs (comm. pers.), indiquent qu'à la fin des années 1990, entre 300 et 500 ratons laveurs étaient prélevés annuellement dans le département soit par le piégeage ou la chasse. Signalons qu'en direction de l'est, des animaux issus du foyer de dispersion de l'Aisne s'observent à ce jour jusque dans le département lorrain de la Meuse, via la vallée de la Marne (Léger, non publié).

En aucun cas, les ratons laveurs observés ces dernières années en Bretagne ne s'inscrivent dans le cadre de l'extension de ces deux foyers de dispersion français.

Nous avons la conviction que les mentions bretonnes concernent des animaux fugitifs détenus à l'origine par des établissements comme les zoos ou les cirques ou par des particuliers comme animaux familiers. Les spécimens qui s'évadent sont capturés, victimes de la circulation routière ou encore tués dans les poulaillers comme ce fut le cas pour deux spécimens dans les Côtes d'Armor et le Finistère.

Le phénomène observé en Bretagne n'est pas unique. Une recrudescence des signalements occasionnels de ratons-laveurs a été constatée au cours des dernières années en France dans des départements comme la Loire-Atlantique, le Doubs, le Puy de Dôme, l'Aude, la Haute-Loire, le Rhône, etc. (Léger, non publié).

La tendance enregistrée ces dernières années révèle, d'une part, une fréquence insoupçonnée de la détention de l'espèce par des particuliers et, d'autre part, le risque occasionné par ce type de détention. En effet, localement, les évasions répétitives de spécimens peuvent donner lieu à l'émergence et au développement d'un foyer de dispersion actif. ■

Bibliographie

ARTOIS M. & DUCHÊNE M.J. 1988 - Les carnivores introduits : chien viverrin (*Nyctereutes procyonoides* Gray, 1834) et raton-laveur (*Procyon lotor* Linnaeus, 1758). *Encyclopédie des carnivores de France*, n° 4 et 6. Société Française pour l'Etude et la Protection des Mammifères éditeur, Paris : 49 pp.

LAGONI-HANSEN A. 1981 - Der Waschbär. Lebensweise und Ausbreitung. Verlag Dieter Hoffman, Mainz : 122 pp.

LÉGER F., ARTOIS M., DUCHÊNE M.J., DUMONT S., LIÉNARD P., LUTZ R. & WEC-KER F. 1991 - Le raton-laveur. *Chasseurs de l'Est*, 43 : 10-13.

LÉGER F. 1999 - Le raton-laveur en France. *Bulletin Mensuel de l'Office National de la Chasse*, 241 : 16-37.

LUTZ W. 1984 - Die Verbreitung des Waschbären (*Procyon lotor*, Linné 1758) im mitteleuropäischen Raum. *Zeitschrift für Jagdwissenschaft*, 30 : 218-228.

MÜLLER-USING D. 1959 - Die Ausbreitung des Waschbären (*Procyon lotor* [L.] in Westdeutschland. *Zeitschrift für Jagdwissenschaft*, 5 : 108-109.

RÖBEN P. 1975 - Zur Ausbreitung des Waschbären *Procyon lotor* (Linné, 1758) und des Marderhundes, *Nyctereutes procyonoides* (Gray, 1834), in der Bundesrepublik Deutschland. *Saugetierkunde Mitt.*, 23 (2) : 93-101.

STUBBE M. 1990 - Der status des Waschbären *Procyon lotor* (L.) in der DDR (1975-1984). *Beiträge zur Jagd-und Wildforschung*, 17 : 180-192.

WOLF G. 1931 - Die deutsche Pelztierzucht in der Statistik. *Der deutsche Pelztierzüchter*, 6 (20) : 537-541.

Remerciements

Je tiens à remercier l'ensemble des informateurs qui ont eu l'amabilité de me communiquer les données en leur possession.

François LÉGER, Office national de la chasse et de la faune sauvage, Direction des études et de la recherche, C.N.E.R.A. prédateurs et animaux déprédateurs, Au bord du Rhin, B.P. 15 Gerstheim, F-67 154 ERSTEIN cedex.

